

Séminaires de formation à la recherche en Afrique (SéFRA)

Éloi Ficquet, Jean-Claude Penrad et Alain Gascon



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/17757>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2006

Pagination : 573-574

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Éloi Ficquet, Jean-Claude Penrad et Alain Gascon, « Séminaires de formation à la recherche en Afrique (SéFRA) », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2006, mis en ligne le 01 avril 2015, consulté le 20 mai 2021.
URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/17757>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Séminaires de formation à la recherche en Afrique (SéFRA)

Éloi Ficquet, Jean-Claude Penrad et Alain Gascon

Enseignement collectif du Centre d'études africaines sous la responsabilité d'Éloi Ficquet et Jean-Claude Penrad, *maîtres de conférences* avec Alain Gascon, *maître de conférences* à l'UFR de Créteil

La recherche africaniste aujourd'hui

- 1 DANS la perspective d'une familiarisation de l'auditoire avec les problématiques et l'actualité de la recherche en Afrique, un équilibre a été recherché entre des synthèses théoriques, méthodologiques ou historiques et des études de cas révélatrices de travaux en cours ou récemment aboutis, ceci, le plus souvent, dans une perspective interdisciplinaire.
- 2 Ainsi, dans la première catégorie figure notamment un rappel, par Ariane Deluze (CNRS-LAS), des domaines africains de la parenté, sans doute trop négligés par l'actuelle génération d'étudiants, après avoir été excessivement fréquentés, dans un passé encore récent. Par ailleurs, Jean Copans (Université Paris-V) nous a proposé une présentation analytique de l'oeuvre de Claude Meillassoux, récemment décédé, tandis que Jean-Claude Penrad (EHESS) a dressé une historiographie critique des études sur l'islam et les sociétés musulmanes en Afrique au sud du Sahara. Deux questions historiques, celle de l'histoire immédiate et celle du façonnage de la mémoire, ont été traitées respectivement par Marc Fontrier (École militaire), notamment à travers la problématique évidente du recul à laquelle il a été confronté dans ses travaux sur la Corne de l'Afrique, et par Alessandro Triulzi (Université de Naples) qui a pris en compte la notion d'oubli et celle d'« autorité narrative » imposant un discours sur le passé, ceci dans les contextes d'Afrique orientale et australe, principalement. André-Marie Yinda Yinda (Centre de recherches politiques Raymond-Aron) est lui revenu sur la conférence de Berlin, à l'origine du partage de l'Afrique ayant débouché sur le découpage étatique

actuellement en jeu. En considérant cet événement comme un « moment machiavélien », en invitant la ruse et les calculs de Bismarck et de Léopold II, sa lecture politique installe l'Afrique au cœur d'une modernité internationale.

- 3 Les grands thèmes de recherche et les études de cas présentés ont tous autorisé des développements débordant les limites thématiques et factuelles en permettant de saisir l'évolution des perspectives et des pratiques de recherches, dans des contextes mouvants, aux limites sans cesse repoussées, voire effacées. Ainsi Véronique Lassailly-Jacob (Université de Poitiers) a-t-elle abordé la question des réfugiés confrontée aux réalités frontalières, Benoît Hazard celle d'une expérimentation du transnational dans les travaux africanistes, réflexion menée à partir de ses recherches sur la circulation migratoire des Burkinabés, tandis que Philippe Beaujard (CNRS) a reconnu dans la longue durée l'existence d'un système monde eurasiatique et africain, intégrant l'Afrique de l'Est et de Madagascar. André Mary (CNRS), quant à lui, a réinvesti le pentecôtisme en Afrique, à la fois terrain ethnographique et objet anthropologique, en proposant une synthèse théorique remarquable qui débouche sur l'émergence de problématiques nouvelles. L'anthropologie politique du sida, développée par Didier Fassin, à partir du terrain sud-africain, figure un développement épistémologique d'une anthropologie qui considère les enjeux théoriques et institutionnels de la maladie perçue comme un révélateur du social, comme un prisme permettant d'éclairer la complexité du vivre ensemble. Une autre question cruciale dans l'actualité africaine, celle de la déforestation, a été abordée par Chantal Blanc-Pamard (CNRS) sous l'angle de la construction d'un territoire en relation avec une agriculture pionnière, à Madagascar. Deux autres géographes, Solène de Poix (IUFM de Bordeaux) et Jean-Fabien Steck (Université Paris-X), se sont employés à décrire les cheminements, voire les hasards, qui conduisent un chercheur de terrain à la définition d'une problématique pertinente, ceci avant de considérer le pouvoir structurant, sur les espaces, des marchés urbains et des activités commerciales informelles dans les contextes respectifs du « Mercato » d'Addis-Abeba et des villes d'Abidjan et de Lomé. Par ailleurs, des personnalités invitées par l'EHESS ont activement participé à cette formation. En dehors de Alessandro Triulzi, cité plus haut, Kjersti Larsen (Université d'Oslo) a proposé une approche anthropologique de la sexualité et des façons d'en parler chez les femmes swahili de Zanzibar, alors que Shiferaw Bekele (Université d'Addis-Abeba) a abordé l'histoire des infrastructures africaines à partir de l'exemple du chemin de fer Djibouti-Addis-Abeba. Enfin une séance de réflexion méthodologique a été proposée par Luciana Penna-Diaw (Cité de la musique), son expérience sénégalaise, en pays wolof, fournissant le cadre concret de sa démonstration du passage de l'exercice du terrain à l'analyse ethnomusicologique.
- 4 Les deux séances réservées à la présentation des travaux d'étudiants nous ont permis de débattre autour des exposés de Jean-François Barluet, Valéry Garandau et Badara Kane.

INDEX

Thèmes : Séminaires de formation à la recherche en Afrique (SéFRA)